lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MOHAMED KABOUR DIT «ETTAILLEUR»

Le gentleman du banjo

Après le banjo dit «ténor» et le portrait de son meilleur ambassadeur Amarouche Sid-Ahmed dit «Naguib», nous parlerons du banjo «guitare», instrument associé indiscutablement à Mohamed Kabour dit «Ettailleur».

Par Dr Rachid Messaoudi
messaoudirachid@hotmail.com

J'ai appris que les banjoistes chaâbi affectionnent le banjo à six cordes, au détriment du banjo «ténor» à quatre cordes abandonné par les orchestres chaâbi depuis les années cinquante. Ainsi, c'est le réglage des accords de l'instrument qui peut en faire soit un banjo «ténor» soit un banjo «guitare».

Du temps de cheikh Nador de son vrai nom Mustapha Saidji (1874/1926), un certain Abdelghani Bouchiba jouait déjà du banjo donc bien avant qu'il ne soit intégré dans les orchestres d'El-Anka. Des enregistrements du *medh*, le genre ancêtre du chaâbi interprété par Malek Saïd et datant de 1924 seraient en possession de la Radio algérienne à travers ses archives. En raison d'une documentation réduite et des moyens d'enregistrement peu performants de l'époque, nous n'avons pas pu parler de ces chanteurs ni des musiciens précurseurs du chaâbi. Espérons que nous pourrons leur rendre hommage et retracer l'histoire de cet art avec plus d'éléments. Des témoignages crédibles et des documents sonores à libérer de leur séquestration inexpliquée nous donneront une vision plus large de ce patrimoine. Nos radio et télévision se limitent à quelques diffusions, souvent les mêmes, qui nous donnent une vision bien étriquée du chaâbi. Dès les années 1920, aussi bien cheikh Nador que le *meddah* Kouider Bensmaïn à qui l'on doit la célèbre *Zour El Wali Sahnoun* ont introduit des instruments à cordes dans leurs orchestres respectifs. Mais revenons à Mohamed Kabour dont la coquetterie et l'élégance vestimentaire étaient remarquables. Jouissant d'un physique avantageux et d'un regard bleu, il se coiffait avec art et dégageait un profil de gentleman. Impressionnant avec son banjo, les musiciens de la troupe accordaient leurs instruments à sa baguette. Déférent et affable, il était entouré de tous les égards aussi bien par le maître des lieux que l'orchestre.

Sa façon de jouer est considérée comme ordonnée, appliquée et très personnelle. Ses *istikhbarate* font référence et ses répliques sont bien à propos. D'ailleurs Naguib et bien d'autres banjoistes le prennent pour exemple pour ne pas dire qu'ils s'en inspirent. Il est parti un jour de 1993, discrètement, en léguant à nos oreilles des sonorités graves que de jeunes talents essayent de perpétuer. Son fils m'a confié une interview accordée à une journaliste algérienne et enregistrée sur cassette dans laquelle il parle de son parcours avec humour et simplicité. Il est né en 1911 à Sidi Abderrahmane (Basse-Casbah) et est issu d'une famille modeste. En 1929, il entame sa vie professionnelle à la Grande Poste d'Alger en qualité de télégraphiste. Par la suite, il sera apprenti tailleur à l'âge de vingt ans chez un tailleur belge. Le surnom de «Mohamed Ettailleur» vient de là. Après une bourde professionnelle commise en tentant de retoucher une doublure de veste d'un client, il fut renvoyé et reçut, selon ses dires, une gifle de son patron, geste dont il se souviendra jusqu'à la fin de ses jours.

Photo : DR

Mohamed Kabour 2e à partir de la droite. De gauche à droite : Hadj Moh Akli, Mahboub Bati, Boudjemaâ El Ankis, Ettailleur et Mabrouk.

La famille Kabour habita au Telemly puis à Fontaine fraîche pour s'installer ensuite définitivement à Saint- Eugène, l'actuelle Bologhine, au milieu de familles dites bourgeoises de l'époque, telles que les Tchekiken ou les Berrazouane et au sein du même quartier où vivait une importante communauté italienne et française. Mohamed Kabour allait alors sur ses vingt ans. En quête de travail, il papillonna en s'essayant dans plusieurs métiers. C'est ainsi qu'il fut plombier, ouvrier confectionnant des espadrilles et mules chez Ronda, laveur de voitures chez un garagiste, vendeur de pièces détachées automobiles à Bab-El-Oued. Il fut même tailleur à la rue de Bône après avoir déchargé des régimes de bananes au port d'Alger. C'est en 1941 qu'il rejoint la Marine nationale qu'il quitta vers 1945. Sa carrière artistique débuta presque fortuitement quand il croisa le chemin de Boudjemaâ El-Ankis et El-Hadj Baricha chez cheikh Brahimi dit Kabaïli qui fut par ailleurs le maître d'Abderrahmane El- Kobbi et d'Amar Ezzahi.

Au départ, Mohamed Kabour jouait discrètement de la flûte loin des regards qui y trouvaient une note malefique et jeteuse de mauvais sorts. D'ailleurs, la mère de Mohammed Kabour jetait tout morceau de roseau qui servait d'instrument musical à son fils. En 1932, il rencontre Hadj Boukemma qui jouait au mandole avec El-Hadj M'hamed El-Anka. Il apprécia tellement l'instrument qu'il décida de s'acheter une mandoline italienne avec tous ses accessoires à la rue de Chartres avec ses quelques économies ramassées sou par sou. La touchia moual fut sa première exécution musicale.

En accompagnant El-Hadj Boukemma, Mohamed Kabour s'exerça longuement à la mandoline. De soirée en soirée, il se rapprocha des grands musiciens. Un jour, sur recommandation de Hadj Boukemma, il intégra l'orchestre d'El-Anka pour jouer à la percussion, au tambour puis au tambourin (*derbouka* puis *tar*).

Parmi les musiciens qui composaient l'orchestre d'El-Hadj M'hamed El-Anka, un certain Bibioo faisait preuve d'indiscipline puisqu'il arrivait souvent en retard aux cérémonies, ce qui agaçait fortement le grand maître qui dut s'en séparer.

El-Hadj M'hamed El-Anka demanda à Mohammed Kabour de l'accompagner chez lui à la fin d'une soirée. Il lui mit entre les mains un vieux banjo et lui demanda de le nettoyer, de le régler et de le remettre en état. C'était l'instrument de Bouzmali, grand musicien décédé. Mohamed Kabour s'exécuta et acheta le nécessaire à la place Hoche devenue aujourd'hui place Ahmed-Zabana. Un certain Cherif El-Anka imitait alors El-Hadj M'hamed El-Anka et avait sollicité Mohamed Kabour pour faire partie de son orchestre. Quelques soirées furent animées.

Boukemma attira l'attention d'El-Hadj M'hamed El-Anka sur le talent de Mohamed Kabour. C'est ainsi qu'Ettailleur finit par faire partie de la troupe du géant de la musique chaâbi. Il sera son compagnon fidèle jusqu'en 1938.

Radio Alger dirigée à l'époque par un certain Commandant Bendaoud ne pouvait se contenter d'une programmation musicale exclusivement orientale. Le responsable se mit à la recherche de musiciens algériens pour faire découvrir un art plus autochtone. A La Casbah d'Alger, il prit attache avec El-Hadj M'hamed El-Anka, El-Hadj M'rizek, Khelifa Belcacem, El-Hadj Menouar, Moh Sghir «l'aveugle» de son vrai nom Aouli, Kaddour Bouheraoua dit Eccherchali et Boudjemaâ Ferguene qui avaient appris à jouer chacun de son côté, sans référence au solfège. Ce qui permit l'émergence de talents.

Auparavant, Ettailleur jouait avec Hadj Menouar en compagnie de Boudjemaâ Ferguene. Hamdane, Mahmoud Zaouche qui aurait introduit la cithare (*quanoun*) dans l'orchestre chaâbi. Sid-Ali Cheikh El- Hadra Ali Kiki'ou ont également été des compagnons de musique de Mohamed Kabour. Une audition fut programmée par Radio Alger. C'est ainsi qu'El-Hadj M'hamed El-Anka prit la peine d'aller rencontrer Mohamed Kabour sur son lieu de travail au port d'Alger, au grand étonnement de ce dernier. El-Hadj M'hamed El-Anka réunit cette troupe de musiciens et chanteurs au café Malakoff pour les préparer à l'audition.

Le Commandant Bendaoud fut subjugué par la prestation de ces artistes en herbe. De là, trois genres furent imaginés : le chaâbi fut confié à El-Hadj M'hamed El-Anka, le classique ou andalou à Fekkardji et le moderne à Mustapha Skandrani. Radio Alger décida d'une programmation bihebdomadaire. L'appellation chaâbi émane de Boudali Safir qui a baptisé ce genre en 1946 pour être définitivement adopté en 1964. Ettailleur sera invité par plusieurs figures dominantes du chaâbi. Il jouera ainsi avec Boudjemaâ El- Ankis, El-Hadj El-Hachemi Guerrouabi, Aziouz Rais, Amar Ezzahi. Quand vous écouterez des enregistrements de concerts chaâbi, vous le reconnaîtrez à travers ses plages musicales où une pluie des notes se fait apaisante, caressante…

R. M.

Le coup de bill'art du *Soir*

Par Kader Bakou

Il était une fois *Machaho*...

Bien après la projection du film, les débats se poursuivent à la Cinémathèque d'Alger. Belkacem Hadjadj parle des difficultés qu'il avait rencontrées lors du montage financier et du tournage du film *Machaho*. Il avait aussi bravé bien des hostilités pour enfin pouvoir réaliser un des premiers films cinématographiques en tamazight, pas encore langue nationale à l'époque.

Chacun donne son avis. Hadjadj rappelle que le long métrage se termine par les youyous de la femme saluant le retour de son mari, mais que c'est «une fausse happy end».

La personnage du père dans le film, obstiné et meurtrier, est au centre des débats. Hachemi Cherif, secrétaire général du MDS (Mouvement démocratique et social), prend la parole.

«Le problème n'est pas dans l'homme en lui-même, il peut aussi faire le bien. Ainsi, on a vu dans le film que le père avait planté un oranger et qu'il en avait pris soin jusqu'à ce qu'il pousse. Le problème est dans l'idéologie du père. C'est elle qui le pousse à faire le mal autour de lui. Pour que la société avance, il faut dépasser cette idéologie négative.»

Belkacem Hadjadj est du même avis.

«C'est vrai ! Vous avez vu que quand le père est recueilli par le vieil imam dans la mosquée du village, il fait un beau rêve. Mais le lendemain, son idéologie prend le dessus, et il reprend la route pour mettre à exécution son projet de vengeance.»

Une quinzaine d'années plus tard, le débat est toujours d'actualité...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

HAMID GRINE À CONSTANTINE

Les 27 et 28 mai à l'invitation de l'Institut français, Hamid Grine sera à Constantine

pour rencontrer ses lecteurs. Voici son programme :

27 mai :
15h : il dirigera un atelier d'écriture.
17h : conférence à l'Institut français.
28 mai :
10h : conférence à l'Ecole normale supérieure.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)
• **Jusqu'au 31 mai :** 13e Festival culturel européen en Algérie.
• **Aujourd'hui à 19h :**
Concert du Rémi Panossian Trio (France).
• **Vendredi 25 mai à 19h :** Concert du groupe Besh O Drom (Hongrie).

PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)
• **Jusqu'au 30 mai :**
Festival national de la création féminine.
Aujourd'hui :
A 10h : Ouverture au public. Tout au long de la journée, expositions, animations et ateliers d'animation.
A 18h : Concert de Meriem Benallal (Tlemcen).

CENTRE CULTUREL DE BOUDOUAOU (BOUMERDÈS)
• **Aujourd'hui à 15h30 :** Générale de la pièce de théâtre *Harb el gharaïz*. Mise en scène de Djamel Zenati. Production : Association culturelle et scientifique du Théâtre de verdure.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES ETS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI-OUZOU)
• **Aujourd'huià 13h30 :** Abdelhafidh Yaha signera son livre *Au cœur des maquis en Kabylie*, paru aux éditions Inas.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE (PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)
• **Aujourd'hui de 15h à 17h30 :** Pierre et Claudine Chaulet dédicaceront leur livre *Le choix de l'Algérie, deux voix, une mémoire,* préface de Rédha Malek, paru aux éditions Barzakh.
• **Samedi 26 mai à 14h30 :** Zineddine Sekfali signera son ouvrage *Tribunes libres, chroniques et entretiens 2000-2001*, parux aux éditions Hibr.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR ABDELKADER, ALGER)
• **Samedi 26 mai à 14h30 :** Abdelhafidh Yaha signera son livre *Au cœur des maquis en Kabylie*, paru aux éditions Inas.

GALERIE DAR EL KENZ (16 LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
• **Jusqu'au31 mai :** Exposition de peinture «Bettina et ses amis de Guelma», avec des œuvres de Bettina Heinen-Ayech, Hakim Benabda, Ridah Boukhatem, Abdelghani Dafri, Hocine Fnides, Abdelouahab Khaled Khodja et Mohamed Saâdane.
La galerie ouvre de 10h à 18h et ferme le vendredi et le dimanche.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
• **Samedi 26 mai à 17h :** Conférence de Lucienne Brousse sur le tatouage en Algérie intitulée «Beauté et identité féminine, lewcham».

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)
• **Jusqu'au 31 mai :** Exposition de peinture «Mémoire intime» de l'artiste Linda Bougherara.

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, ALGER)
• **Jusqu'au 31 mai :** Exposition collective d'arts plastiques avec les artistes Noureddine Chegrane, Karim Sergoua, Noureddine Hammouche, Nawel Belaifa, etc.

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)
• **Jusqu'au 7 juin :** Exposition «Dessin Injuve», une sélection des œuvres récentes de jeunes artistes espagnols (graphiques, de mode, etc).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Jusqu'au 2 juin :** A la galerie Baya, exposition «Paroles tissées» de l'artiste peintre Hamsi Boubekeur, organisée en collaboration avec la Délégation Wallonie-Bruxelles à Alger.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
• **Jusqu'au 31 mai :** Exposition de photographies «Temps fort mode : fashionista, la mode selon Sandee Pawan» de l'artiste-photographe Sandee Pawan.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique
• **Du 10 juin au 10 juillet :** Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA. Inscriptions à partir du 10 mai.